

L'hôtel Cesbron-Laroche raconte 250 ans d'histoire

Ces hôtels si particuliers. Au 13, avenue du Maréchal-Foch, se dresse l'imposant portail d'époque d'une bâtisse construite en 1774. Elle accueille aujourd'hui la résidence pour seniors Foch.

Patrimoine

« Tout ce que vous voyez est d'époque », s'exclame Christian Cochard, en balayant de la main le salon cosu. Une entêtante odeur de peinture fraîche flotte encore dans la pièce, rénouvée comme ses voisins il y a quelques semaines.

« Nous avons simplement repeint et rebouché quelques trous, en reprenant les couleurs utilisées autrefois », poursuit le président de l'association gestionnaire de la résidence pour seniors Foch.

Parquet, moulures, lustres, cheminées... Christian Cochard connaît sur le bout des doigts chaque élément de cette salle commune. Et chaque étape de l'histoire de l'hôtel particulier Cesbron-Laroche, sis depuis 1774 dans le centre-ville de Cholet.

C'était l'une des premières bâtisses de l'avenue du Maréchal-Foch. « C'est l'un des rares hôtels particuliers de la ville à être habité, et donc entretenu, sans discontinuer depuis sa construction, souligne-t-il. C'est une chance ! »

Un quartier général vendéen

Au commencement, ici, il n'y avait rien. Ou presque. « C'était un espace boueux, marécageux », décrit Christian Cochard en feuilletant des plans d'époque de la ville.

Fraîchement mariés, Marie Boutillier du Coin et Michel Cesbron-Laroche, négociant en toiles et descen-

dant d'une famille aisée des Mauges, achètent ce terrain de quelque 12 000 m² à Gabriel-François de Rougé, marquis de Cholet, en 1769.

Le lot sera partagé en deux avec monsieur Bourasseau de la Renolière. L'actuelle maison diocésaine des œuvres sera construite sur la seconde moitié.

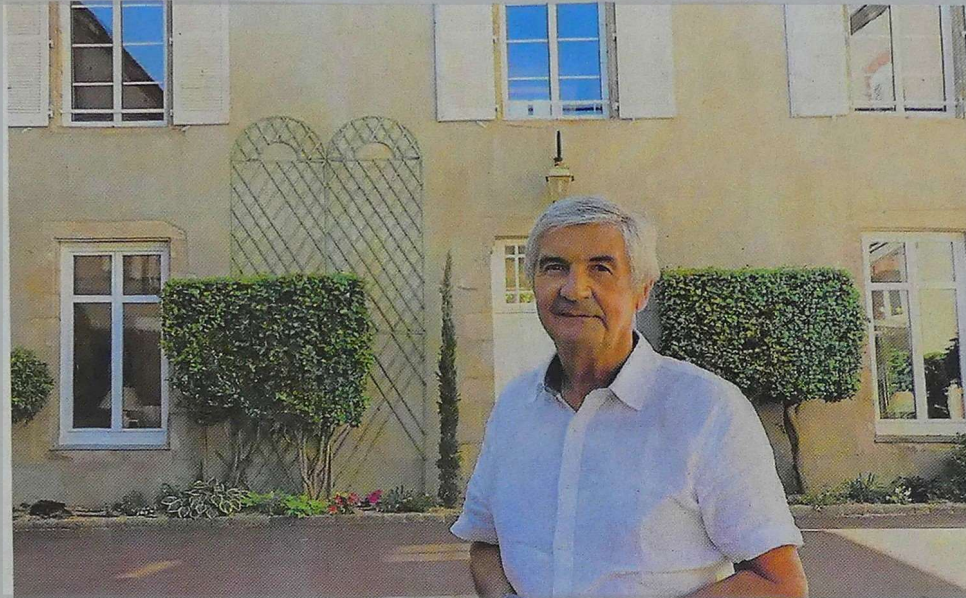
Huit ans plus tard, en 1782, les Cesbron-Laroche cèdent la bâtisse à leurs neveux, les Moricet, également négociants en toiles. Fait notable, Louis Antoine de Bourbon, le duc d'Angoulême, neveu et gendre de Louis XVI, séjournera chez eux en 1814, lors de son passage à Cholet.

L'année suivante, l'hôtel abritera d'importants chefs militaires vendéens, dont La Rochejacquin et Beaumont d'Autichamp.

Des serres et des singes savants

Vendu en 1827 à la famille d'Urbain Lecoq, maire de Cholet pendant la Révolution, l'hôtel sera ensuite acheté, en 1896, par Prosper Brémond, dont les usines de tissage s'affairent un peu plus loin (l'actuel collège privé Notre-Dame-du-Bretonnais). Atteint de la maladie de Parkinson à l'âge de 40 ans, il sera emmené chaque jour aux ateliers en chaise à porteurs, via une petite porte percée dans un mur, au fond du parc.

Sa femme, passionnée d'horticulture, fit construire dans le vaste espace une orangerie, un jardin d'hiver et



Christian Cochard, président de l'association Résidence services Foch.

PHOTO : OUEST-FRANCE

deux serres. Elle y élevait également de nombreux animaux : des chiens, des centaines de perruches et même des singes savants.

Bien plus tard, en 1935, la maison est récupérée par Lucienne Brémond, petite-fille de l'industriel. Ingé-

nier de formation, son mari Roger Gourdon devient directeur des usines et multiplie les engagements locaux : président de la Société des sciences, lettres et arts (SLA), président du syndicat du patronat du textile, président de la chambre de com-

merce... Président du comité de libération de la ville en 1944, il sera, notamment, décoré de la Légion d'honneur.

80 résidents seniors

L'hôtel particulier est finalement

racheté par un promoteur immobilier, en 1988. La construction de la résidence pour seniors Foch commencera sans tarder, l'année suivante.

En lieu et place des serres de madame Brémond, se dresse désormais un imposant complexe de 72 appartements, de 38 à 120 m², où résident 80 copropriétaires. Moyenne d'âge : 89 ans.

« Ce sont des personnes ayant vécu à Cholet ou venues y passer leur retraite pour se rapprocher de leur famille, précise Christian Cochard. Ils optent pour la résidence pour sa sécurité ou pour lutter contre l'isolement. »

L'association gestionnaire de la résidence est aux petits soins : des animations sont organisées chaque jour ; un mini-salon de coiffure donne dans la cour pavée ; et une salle de bien-être (du fitness pour seniors) est même en construction.

Longtemps fermé au public, l'hôtel Cesbron-Laroche se révèle depuis quelques années, sous l'impulsion de l'association. L'édifice se visite, par exemple, à l'occasion des Journées du patrimoine, en collaboration avec la Maison des œuvres et la SLA.

« Nous avons décidé de nous ouvrir davantage, conclut Christian Cochard. Les Choletais ne connaissent que peu, voire pas du tout, ce qui se cache derrière notre portail. »

Lucas LARCHER.



Photo de la famille Brémond dans la cour de l'hôtel Cesbron-Laroche, en 1905.

PHOTO : ASSOCIATION RESIDENCE SERVICES FOCH



Récemment rénové, l'un des salons sert désormais de salle commune dédiée à la musique et à la lecture.

PHOTO : OUEST-FRANCE